

Bonsoir, Good evening,

Il me fait grand plaisir d'enchaîner sur la présentation d'Edwina Carson et d'évoquer la richesse de la carrière littéraire de Frances Moore Brooke. En plus d'être auteur dramatique, elle aura été une excellente romancière et traductrice.

Pour nous, du Québec, c'est certainement son roman *The History of Emily Montague* qui revêt le plus d'importance, et c'est bien à cause de lui que nous sommes ici ce soir pour assister à l'opérette *Rosina*.

Frances a écrit ce roman dans l'historique maison des jésuites sur le chemin du Foulon, à Sillery, à l'occasion de son séjour dans les années 1760. Cet ouvrage pittoresque - premier roman canadien et peut-être même premier roman nord-américain - a été publié à Londres en avril 1769.

Frances y révèle sa sensibilité, ses pensées et ses valeurs. Je me permettrai de vous lire quelques extraits - certains en anglais, d'autres que j'ai traduit en français - pour montrer toute la saveur de son écriture lyrique.

Les liens de Frances avec l'Amérique du Nord britannique débutent en 1757.

En février de cette année-là, son mari, le pasteur John Brooke, se joint à l'Armée britannique qui était fortement engagée dans la Guerre de Sept Ans. Un mois plus tard, il fait voile vers Halifax en tant qu'aumônier sur un « Navire Hôpital ». À la demande du commandant en chef des forces britanniques en Amérique du Nord, John Campbell, il servira comme aumônier pendant plus d'une année dans la colonie de la Nouvelle-Écosse, ensuite au fort William Henry, à New York, puis à Louisbourg pendant le siège de la forteresse en 1758. Deux ans plus tard, Brooke quitte Louisbourg pour Québec, la ville ayant capitulé devant l'armée de James Wolfe le 18 septembre 1759.

Le gouverneur militaire de Québec, James Murray, le nomme aumônier de la ville et de la garnison.

Pendant ce temps, Frances vit à Londres avec son jeune fils et sa sœur, et poursuit une carrière littéraire. Elle est auteure et rédactrice du périodique *The Old Maid*, qui connaît un très grand succès. Sa traduction en

anglais d'un roman épistolaire de Marie Jeanne Riccoboni sera également très appréciée du public.

Le développement d'une intrigue sentimentale proposée par l'auteure plaît à Frances et l'inspire pour l'écriture d'un premier roman dans ce même style, sous la forme donc d'une correspondance échangée par des personnages.

The History of Lady Julia Mandeville paraît en juin 1763 pendant que l'écrivaine finalisait les préparatifs de son voyage pour rejoindre son mari. C'est un roman de sensibilité qui se termine avec le dénouement joyeux de trois histoires d'amour. Il est acclamé par la critique aussitôt sa publication : trois éditions seront produites au cours de la première année, huit pendant la vie de Frances.

Le célèbre Voltaire compte parmi ses admirateurs.

En juillet, Frances s'embarque pour le Canada accompagnée de John alors âgé de 6 ans, de sa sœur Sarah et d'une domestique appelée Molly. Après un voyage long et difficile, le groupe arrive au port de Québec le soir du 4 octobre. Le révérend Brooke accueille son épouse et son fils avec beaucoup d'émotion. Il n'avait jamais vu ce fils né quelques mois après son départ pour Halifax.

La famille s'installe dans la maison des jésuites qui avait été rénovée par le marchand John Taylor Bonfield, à la suite des dommages causés par la guerre de Conquête. L'écrivaine choisira ce lieu comme cadre de son roman *The History of Emily Montague*. Elle en donne cette description dans l'une des lettres :

Je vis en ce moment dans une très jolie ferme sur les berges du Saint-Laurent, la maison se dresse au pied d'une montagne abrupte couverte d'une variété d'arbres, formant un mur incliné verdoyant, lequel s'élève en une sorte de confusion régulière. Elle possède devant ce noble fleuve, sur lequel les navires circulent continuellement pour le plaisir de la vue, le plus charmant tableau mobile qu'on puisse imaginer; je n'ai jamais vu un endroit qui inspire si bien cette lassitude agréable, cette invitation divine à se balader, qu'il n'est pas inapproprié de nommer « indolence luxueuse de la campagne. »

Je me propose de construire ici même un temple à la charmante déesse de la fainéantise.

Ce second roman de Frances dépeint à nouveau une intrigue sentimentale qui met en scène trois couples d'amoureux : la romantique Emily Montague et l'idéaliste et passionné Ed Rivers, la coquette Arabella Fermor qui s'éprend du capitaine Fitzgerald et le Don Juan John Temple qui se laissera séduire par la charmante Lucy Rivers. Les deux premières histoires d'amour se déroulent à Québec; la troisième en Angleterre.

Empruntant la voix de ces personnages ainsi que la voix de William Fermor – père d'Arabella - Frances fournit quantité de renseignements sur de nombreux sujets, par exemple sur le régime seigneurial, sur les saisons et les paysages, l'agriculture, sur les Canadiens, leur langue et leur religion, sur les Amérindiens de la Jeune Lorette, sur l'éducation des femmes, l'amitié, l'amour, le bonheur, les traditions de la société anglaise, etc.

Les 228 lettres que comprend le roman forment un heureux mélange de réalisme, de sensibilité et d'humour.

Le temps dont je dispose me permet d'illustrer seulement quelques-uns de ces thèmes. J'ai choisi le bonheur, l'éducation des femmes et la nature.

Il est important de réaliser que les personnages du roman sont des « gentlemen et gentlewomen » du 18^e siècle issus de milieux aisés en Angleterre. En raison de leur naissance et de leur formation, ils possèdent la richesse, le luxe et l'honneur. N'ayant en outre pas l'obligation de gagner quotidiennement leur vie, ils dépensent temps et énergie au divertissement et aux rencontres sociales.

Ça semble bien sûr un style de vie démodé aujourd'hui, mais les sentiments exprimés par Frances sont universels et, bien souvent, très pertinents avec nos valeurs contemporaines.

Écoutons Emily et son amie Arabella réfléchir sur la notion de bonheur :

You say true, my dear Bell: heaven doubtless formed us to be happy, even in this world: and we obey its dictates in being so, when we can without encroaching on the happiness of others.

The lesson is, I think, plain from the book Providence has spread before us: the whole universe smiles, the earth is clothed in lively colors, the animals are playful, the birds sing: in being cheerful with innocence, we seem to conform to the order of nature, and the will of that beneficent Power to whom we owe our being.

If the Supreme Creator had meant us to be gloomy, he would, it seems to me, have clothed the earth in black, not in that lively green which is the livery of cheerfulness and joy.

Adieu! my dearest Bell.

Les idées féministes abondent dans le roman de Frances. Elle se sert de la plume de William Fermor pour émettre les plus percutantes. Celui-ci vient de subir un échange extrêmement ennuyeux avec un officier, à l'occasion d'une réception mondaine. Dans une lettre adressée à un compte anglais, il établit un rapprochement entre le bavardage de l'officier et les propos anodins des femmes.

Les gens qui n'ont aucune idée originale sont, je crois, généralement les plus grands bavards, parce que toutes leurs pensées ne demeurent qu'au niveau d'une conversation ordinaire. Par ailleurs, les personnes qui ont des vues élevées ne peuvent les communiquer facilement qu'à d'autres personnes possédant une capacité intellectuelle équivalente à la leur.

Ceci peut être proposé comme argument pour soutenir que les femmes sont intellectuellement inférieures, car elles sont généralement de plus grandes bavardes que nous, si nous ne tenons pas compte de l'éducation limitée et insignifiante que nous leur donnons. Les hommes, entre autres avantages, ont la chance d'acquérir une plus grande variété ainsi qu'une sublimité des idées.

Les femmes qui ont abondamment conversé avec des hommes sont généralement et sans aucun doute les compagnes les plus agréables. Ceci montre de quoi elles sont capables lorsqu'elles sont

correctement instruites, étant donné qu'il suffit de cette occasion accidentelle et limitée d'acquérir la connaissance pour qu'elles s'améliorent tellement.

Élevées dans l'ignorance d'une génération à la suivante, les femmes ne peuvent apprendre que peu de choses de leur propre sexe.

La nature sauvage et authentique est un des thèmes importants de ce roman. Frances considère la beauté de la nature comme nécessaire au bien-être de l'individu. En ce sens, sa pensée rejoint celles de plusieurs écrivains britanniques des 17^e et 18^e siècles, dont William Temple, William Kent et Alexander Pope. Ces derniers se faisaient les chantres des environnements naturels et préconisaient des aménagements paysagers reproduisant fidèlement la nature. Leur influence conduira à la construction de jardins de style pittoresque, en Angleterre et au Québec.

Le domaine jardinier *Spencer Wood* - créé à Sillery dans les années 1830 par le marchand de bois et gentilhomme Henry Atkinson - en était un magnifique exemple. Il est aujourd'hui connu sous l'appellation « Parc du Bois-de-Coulange ».

Frances se rendait régulièrement dans la ville de Québec et aimait visiter la région environnante. Une promenade sur le chemin Royal jusqu'à la chute Montmorency, lui plaisait tout particulièrement.

Elle raconte avec enthousiasme une excursion en carriole à cet endroit extraordinaire où « la belle société de Québec » aimait se retrouver.

It was a journey more pleasing than you can possibly conceive: the serene blue sky above, the dazzling brightness of the sun, and the colors from the refraction of its rays on the transparent part of these ridges of ice, the winding course these oblige you to make, the sudden disappearing of a train of fifteen or twenty carriages, as these ridges intervene, which again dissolve themselves on your rising to the top of the frozen mount, the tremendous appearance both of the ascent and descent, which however are not attended with the least danger; all together give a grandeur and variety to the scene, which almost rise to enchantment.

L'auteure continue avec cette description passionnée de la chute:

The torrent, which during the summer rushed with such impetuosity down the deep descent in one vast sheet of water, now descends in some parts with a slow and majestic pace; in other seems almost suspended in mid air; and in others, bursting through the obstacles which interrupt its course, pours down with redoubled fury into the foaming basin below, from whence a spray arises, which, freezing in its ascent, becomes on each side a wide and irregular frozen breast-work; and in front, the spray being there much greater, a lofty and magnificent pyramid of solid ice.

I have not told you half the grandeur, half the beauty, half the lovely wildness of this scene.

I am, my dear, Montmorency-mad!

L'hiver canadien fascine Mrs. Brooke. La disparition du pont de glace entre Québec et Lévis – un phénomène naturel disparu à la fin du 19^e siècle avec le service régulier d'un traversier entre les deux rives– est ici relatée par l'auteur avec une crainte respectueuse.

Dès le moment où la glace ne forme plus un pont sur lequel une foule s'agite pour le travail ou le plaisir, chacun surveille avec fièvre le moment de la débâcle....

L'heure est arrivée; j'attendais avec une foule des deux sexes, et de toutes conditions, acclamant ce moment insigne: notre point d'observation sur le haut du cap Diamant offrait une vue de quelques lieues en aval et en amont de la ville. Le fleuve était dégagé au-delà du cap Diamant, ainsi qu'à la Pointe Lévis. La rapidité du courant avait forcé un passage pour l'écoulement de l'eau sous le pont de glace transparent, lequel était encore intact sur une distance d'une lieue.

Nous attendions, debout, remplis d'impatience; la marée s'engouffra avec une impétuosité étonnante; le pont semblait trembler, mais résistait à la force de l'eau; la marée recula, fit une pause, parvint à l'étal, puis reprit son assaut avec une fureur redoublée, le pont de glace se brisa.

Un vaste plan d'eau le remplaça et se mit en mouvement; il avançait d'un pas solennel et majestueux : les pointes de la berge arrêtaient sa progression pendant quelques instants ; puis le poids d'une masse si prodigieuse, transportée par un courant très rapide, anéantit toute opposition avec sa force invincible.

Aucune description ne peut rendre justice à la beauté de l'ouverture du fleuve, la vue étant plus éblouissante à chaque instant, jusqu'à ce que, en moins de temps qu'on puisse l'imaginer, la glace passe devant la Pointe Lévis et disparaît.

Alors le fleuve redevient à nouveau un vaste plan d'eau...

La lecture du roman *The History of Emily Montague* procure un véritable plaisir en raison de la richesse des sujets abordés, de l'esprit fin de l'auteur et de sa bonne humeur.

Pour illustrer celle-ci, je lirai ce dernier passage où Frances exprime son ébahissement devant l'énorme quantité de neige laissée par une première bordée :

/.../ the snow is six feet deep, so that we may be said to walk on our own heads; that is, speaking in philosophe, we occupy the space we should have done in summer if we had done so; or, to explain it more clearly, our heels are now where our heads should be.

L'écriture spirituelle, la joie de vivre dans un cadre pastoral et la gaieté autour de liaisons amoureuses, qui émaillent le roman, se retrouvent aussi au centre de l'intrigue de *Rosina* composée une douzaine d'années plus tard.

Je suis sûre que vous découvrirez cette œuvre avec enchantement.

Je vous souhaite une excellente soirée.

I wish you all a wonderful evening.

Nicole Dorion-Poussart, 24 – 27 janvier 2008